

Jeu de noms par "D"

J'ai récemment fait un sondage sur l'autisme et la terminologie utilisée pour le décrire. Le sondage visait à savoir si nous préférons être appelés, par exemple, des autistes ou des personnes atteintes d'autisme. J'appelle cela le jeu du nom.

Au fil des années, des questions semblables ont été posées sur la façon de traiter les personnes dont le quotient intellectuel est inférieur à la moyenne. La terminologie a évolué au fil du temps. Une fois, la littérature médicale a identifié des gens comme des crétins ou des idiots. Lorsqu'on a découvert que ces noms étaient blessants, les médecins neurotypiques ont eu du mal à trouver une meilleure description et se sont finalement statué avec un retard mental. Il n'y a pas si longtemps, cela a aussi pris un sens péjoratif, d'où l'expression retard de développement. Pensez-vous que le retard de développement est une bonne chose à appeler quelqu'un ?

Il est triste de constater qu'un siècle plus tard, la stratégie consistant à changer continuellement ce que nous appelons quelque chose est considérée comme un moyen efficace de combattre les préjugés. En fait, c'est la pratique qui consiste à tester le QI et à placer les individus sur un spectre unidimensionnel arbitraire qui est à l'origine du problème. Tant et aussi longtemps qu'on nous dira qu'un QI faible est mauvais et qu'un QI élevé est bon, cela n'aura jamais d'importance ce que vous appelez ceux qui sont au bas de l'échelle. Ce sera toujours et immédiatement péjoratif.

Quand j'étais enfant, j'ai eu de la difficulté à l'école dans les premières années et, bien sûr, mes professeurs ont sauté à l'idée d'avoir une intelligence inférieure. Après une évaluation de deux jours par un psychologue, ils en sont arrivés à la conclusion contraire. Au lieu d'être faible, mon QI a été évalué à ce moment-là comme étant hors du tableau. Est-il vraiment logique d'attribuer un QI élevé à quelqu'un qui sait à peine lire et écrire et qui a des années de retard dans le développement social ? En quoi cette évaluation m'a-t-elle aidé ? Elle ne m'a certainement pas rendu riche ou célèbre. Cela ne m'a certainement pas rendu plus sympathique. C'est une chose d'être un perdant, mais un perdant à fort potentiel ? C'est la pire chose que vous puissiez être !

Le fait est qu'il s'agissait d'un exemple du problème non pas avec moi, mais avec le système. Les gens sont des créatures à multiples facettes. Nous ne sommes pas une cheville standard qui s'insère dans un trou standard. Tout le monde est unique. Tout le monde a des choses dans lesquelles ils sont bons et des choses dans lesquelles ils sont mauvais. Pour moi, il y a des choses que je peux apprendre tellement plus facilement que d'autres, c'est sans effort et d'autres domaines où, peu importe ce que j'essaie, je ne peux pas progresser. C'est ce qu'on appelle un syndrome savant, mais ce n'est pas vraiment un mystère – c'est simplement une version plus extrême d'un phénomène auquel tout le monde peut s'identifier. Chacun a ses propres aptitudes et déficits qui lui sont propres.

Les tests de QI sont depuis longtemps critiqués pour leurs défauts méthodologiques. Des tests différents ou des versions différentes d'un test peuvent avoir des résultats radicalement différents sur la même personne. Souvent, les tests sont biaisés, ce qui donne des avantages aux personnes d'un certain sexe, d'une certaine langue ou d'une certaine culture. Le critère favorise arbitrairement certains types de capacités par rapport à d'autres. En fin de compte, tout se résume à un chiffre qui est censé vous indiquer un potentiel imaginaire que la personne possède ou non.

Le désir de normaliser le QI semble s'inscrire dans une tendance vers une éducation de plus en plus normalisée. À une certaine époque, il fallait payer pour aller à l'école, mais on avait aussi la capacité de décider ce qu'on voulait apprendre. Maintenant que les choses sont devenues plus équitables à l'école, elles sont gratuites pour tous, mais au prix de la perte de liberté par rapport à ce que nous apprenons. De la maternelle jusqu'au niveau universitaire, étonnamment, on nous dit constamment quels cours nous devons suivre et quels points de repère nous devons atteindre et on nous compare toujours à d'autres avec des résultats normalisés unidimensionnels. C'est un système qui fonctionne bien pour la plupart des gens, mais qui peut être un véritable enfer pour les autistes. Les autistes sont en général plus difficiles et ne se concentreraient généralement que sur les choses qui les intéressent à l'exclusion de toute autre chose si on leur en donnait le choix. Évidemment, il faut une certaine diversification pour nous apprendre à vivre dans la société, mais c'est souvent poussé à l'extrême, car l'incapacité de se conformer est toujours perçue comme un échec.

Imaginez que vous possédiez un fonds commun de placement et que certaines actions du fonds en dépassaient d'autres. Pouvez-vous imaginer ce qui se passerait si le gestionnaire de placements retirait des fonds des actions qui ont un bon rendement et les investissait dans des actions qui ont un mauvais rendement afin de s'assurer que toutes les actions ont le même rendement ? Voulez-vous ce gestionnaire de placements ?

En conclusion, jouer à des jeux de nom est une solution à rien. Tant et aussi longtemps que le système continuera d'imposer des piquets ronds dans des trous carrés, nous en souffrirons. La solution pour mettre fin à la stigmatisation consiste à examiner chacun de nos talents particuliers et uniques et à les cultiver, dans les limites du raisonnable, pour favoriser une personne forte, confiante et qui ne se soucie pas trop de son nom.

About the Author

"D" is one of Autism Canada's newest Autism Ambassadors and Newsletter Contributors. We would like to take this opportunity to welcome D to our team and we look forward to sharing D's perspectives with our community.